

Ven.
01
Août

Rechercher :

CONNEXION UTILISATEUR

ok

Esprit critique

Esprit critique



OLIVIERBEUVELET

37 contacts
0 édition
33 billets
0 article d'édition
72 commentaires
Professeur de Lettres modernes / Chargé de cours en cinéma à Paris 3 / Docteur en esthétique / critique amateur Paris -

- ▶ Edwy Plenel
- ▶ Thierry T. d'Ouille
- ▶ Guy Baudon
- ▶ Jean BONNIE
- ▶ pol
- ▶ claude lelièvre
- ▶ Jean-Louis Fabiani
- ▶ Emmanuel Burdeau
- ▶ André Gunthert
- ▶ Vivre est un village

1/4 >



THÉMATIQUES DU BLOG

Art . Gravity . Jonathan Nossiter . Presse .
Santiago Amigorena . cinéma . copé .
documentaire . numérique . photographie

18 Réactions

alerter

Partager

@Envoyer

Imprimer

Augmenter

Réduire

«A la recherche de Vivian Maier», l'argent, l'argentique et le numérique...

16 JUILLET 2014 | PAR OLIVIERBEUVELET

Recommander 110



A la recherche de Vivian Maier (Finding Vivian Maier), le film de John Maloof (et Charlie Siskel), est si ambigu qu'il laisse son spectateur dans une sorte d'excitation inquiète. Excitation devant l'énormité de l'oeuvre et du talent de cette artiste accomplie et majeure, sortie tout droit d'un carton acheté moins de 400 dollars. On a de cesse de vouloir en voir plus et le film ne fait qu'effleurer son oeuvre préférant nous raconter la légende du génie inconnu.

Mary Poppins aigre et généreuse, excentrique et effacée. Inquiétude devant le processus du film lui-même qui relève autant de l'hagiographie sincère que d'une démarche de promotion du fonds, voire d'autopromotion de l'auteur du film qui est aussi le découvreur des images... et le propriétaire de 100 000 des 120 000 clichés de la photographe. La légende qu'il construit à l'aide de documents et de témoignages est passionnante pour deux raisons. Sur le plan humain tout d'abord, nous découvrons un être qui incarne à merveille cette ascèse artistique et cette foi obscure dans les vertus du médium qui a été aux origines de l'autonomie des champs artistiques au cours du XX^{ème} siècle. Ensuite parce qu'elle vient dans une sorte d'anachronisme heuristique nous montrer que l'Histoire de la photographie est borgne et qu'il faut réécrire le chapitre "Street Photography" ... Il nous met face à ses mutations récentes en nous offrant un chef d'oeuvre argentique qui ne devrait trouver sa place qu'au temps du numérique et nous montre que la rupture entre les deux supports n'est pas un hiatus mais un complément. Par ailleurs, si sa forme d'enquête autopromotionnelle est un peu agaçante et se fait au parfois détrimment des images de l'artiste, il a le mérite de nous exposer aussi la manière dont se construit une légitimité dans le champ de l'Art photographique, en y participant pleinement. Cependant, dans le même temps, les enjeux de cette construction paraissent à côté de la plaque (argentique)... de quelle légitimité l'oeuvre de Vivian Maier a-t-elle besoin ? La démarche est-elle si louable ?

Une hagiographie opportune

L'Histoire est belle et connue... le film nous la raconte à la première personne. En 2007, John Maloof, fils et petit-fils d'un brocanteur, lui-même agent immobilier, prépare un livre d'Histoire sur le quartier qu'il habite à Chicago. Il achète un

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

Votre adresse e-mail

OK

**2 MOIS
D'ABONNEMENT
OFFERTS**

CET ÉTÉ, MEDIAPART
NE PREND PAS DE
VACANCES

9€
/ 3 MOIS

+ EN CADEAU

Coffrets DVD, ebooks,
tee-shirt, clefs usb...

Chaque semaine, un cadeau
pour les dix premiers abonnés

ABONNEZ-VOUS

MEDIAPART

LE MÉDIA
D'INVESTIGATION

ENQUÊTES,

PARTI PRIS,

DÉCRYPTAGES,

LES DÉBATS D'IDÉES

VOUS AVEZ UNE
QUESTION ?

contact@mediapart.fr

mois plus tard, en les consultant de nouveau, dans une autre perspective, il est ému par leur beauté, leur justesse, leur qualité esthétique. Les photographies non développées de cette personne inconnue, bradées dans un carton aux enchères, sont potentiellement des oeuvres majeures de l'histoire de la Street photography américaine. Il en numérise une série qu'il partage sur Flickr et c'est la rencontre avec un public enthousiaste... Lumière, cadrage, émotion des visages, sujets sociaux, coup d'oeil sur le grotesque, tout semble ravir les internautes qui la découvrent comme ils découvriraient n'importe quel photographe amateur, en étant impressionnés par son "professionnalisme".

De plus en plus conscient de l'importance de sa découverte, il retrouve les autres acheteurs de la vente à laquelle il a participé en 2007 et leur rachète leurs acquisitions, toujours sans avoir aucune trace de Vivian Maier, dont il connaît à peine le nom. Et c'est en retrouvant une lettre dans un des cartons, en 2009, qu'il lui découvre une adresse à Chicago et qu'après avoir googlisé son nom, apprend qu'elle vient de mourir. Commence alors une enquête biographique sur l'artiste, une campagne de numérisation avec l'aide d'une galerie d'Art et une entreprise très rationnelle de promotion de son fonds qui s'avère être un trésor...

Le département photographie du MOMA fait la sourde oreille à ses propositions "anachroniques", qu'à cela ne tienne, John Maloof engage son fonds dans le cursus de la légitimation classique ; si le *cursus honorum* se refuse à lui, se sera le chemin du succès qui lui ouvrira ses portes et forcera bien, plus tard, celles des grandes institutions du domaine. Enquête biographique, livre, expositions dans des galeries privées, articles dans la presse... en attendant que les grandes institutions, en particulier le MOMA, la reconnaissent et la consacrent par une acquisition et une grande exposition fondatrices d'une légitimité pourtant déjà acquise chez les internautes ...

Mais on a vu déjà, notamment avec l'exposition de la collection Pinault à la Conciergerie, comment les collectionneurs privés, ce qu'est avant tout John Maloof, utilisent des institutions publiques ou très riches en capital symbolique, pour valoriser leur propre collection. Malgré l'emprise du marché sur la valorisation des oeuvres d'Art, c'est encore, dans le domaine du patrimoine cultruel où intervient cette oeuvre, la critique institutionnelle et les grands musées, c'est-à-dire le pouvoir académique, qui fondent la hiérarchie des artistes et des oeuvres au regard de l'Histoire. L'onction des experts est une nécessité. C'est en tout cas ce que semble croire ce fin collectionneur qu'est John Maloof, qui possède 100 000 clichés de Vivian Maier, le site "officiel" de la photographe et la plus grande part de son travail. Cependant, s'il est le découvreur de cette magnifique photographe, il n'est pas le seul possesseur de ses oeuvres. Il a un rival ; le collectionneur Jeffrey Goldstein qui a pour sa part racheté environ 20 000 clichés à d'anciens acheteurs du fonds, développe ses propres expositions, son propre site et a produit son propre film . En comparant les deux, on perçoit mieux l'enjeu essentiel du film de John Maloof. Si sympathique soit-il, il semble vouloir surtout asseoir sa primauté sur la découverte et montrer qu'il est le vrai promoteur de cette oeuvre majeure. L'autre enjeu étant vraisemblablement de faire reconnaître par la critique institutionnelle (et académique) cette photographe qu'il a littéralement "inventée", c'est-à-dire découverte comme un trésor caché. Le film est donc un documentaire tactique, mais il ne manque pas d'intérêt.

Un anachronisme heuristique ...

Un des intérêts du film est son anachronisme heuristique, pour ne pas dire heureux. S'il avait trouvé ces cartons de négatifs avant l'avènement d'Internet et du numérique, John Maloof n'aurait jamais pu retrouver leur origine ni leur donner la place qui est la leur. C'est Internet et la technologie numérique qui ont pu offrir à cette oeuvre lumineuse d'une amatrice obscure, une surface visuelle où exister. C'est d'abord grâce à Google qu'il découvre l'existence d'une Vivian Maier à travers un faux part de décès mis

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

OK

l'annonce et ont été élevés par la nanny photographe... ensuite,

c'est grâce à Flick'r qu'il "teste" ces images et récolte un appui important et spontané d'amateurs de photographies sur Internet qui n'ont que les images elles-mêmes pour se faire une opinion et ne subissent donc pas l'influence d'une mode, d'un discours officiel, d'une prescription venue d'en haut... L'image seule compte dans ses groupes de "street photographers" amateurs qui gravitent autour de différentes plate-formes de partage.

Et c'est en tant qu'objet d'un partage sincère que ces images ont circulé et c'est comme cela, en premier, qu'elles ont été connues et reconnues ... Cette reconnaissance là est sûrement la meilleure preuve de succès pour l'oeuvre de la photographe. Même si le temps de l'Art photographique n'est plus à ces pratiques, même si Lisette Model, Diane Arbus, Garry Winogrand et d'autres ont su faire vivre intensément ces formes esthétiques, le talent de cette photographe inconnue est si éclatant qu'on ne saurait se priver du plaisir de regarder toute son oeuvre, comme une sorte de rattrapage de l'Histoire que seul le numérique pourrait rendre viable et universel. Aurait-elle trouvé une place à leurs côtés de son vivant ? N'y a-t-il pas un effet de surprise dû à l'écart entre son statut social de nurse et la grandeur qu'a prise la figure du photographe-artiste depuis les années 70 ?

La situation est passionnante, une oeuvre se livre avec quelques décennies de décalage alors que tout a changé dans le champ où elle apparaît, et sa légitimité s'en trouve affectée ou plutôt ré-affectée ... Je me souviens personnellement l'avoir découverte dans le courant de l'année 2013 à travers les séries d'autoportraits au reflet et avoir été ébloui par l'intelligence et la finesse (et la folie aussi) de ces séries. Il est intéressant de noter ici que c'est l'engouement planétaire pour le selfie, c'est-à-dire pour une forme intrinsèquement liée à la photographie numérique mobile, qui a remobilisé ses séries d'autoportraits au miroir, traces d'un "j'y ai été" endormi hier et réveillé aujourd'hui par les nouvelles attentes vis-à-vis du médium. Enfin, dans le même ordre d'idées, c'est grâce à un moteur de recherche à partir d'une image de clocher en France que John Maloof a retrouvé le clocher du village de St Julien en Champsaur, village situé près de St Bonnet en Champsaur d'où est originaire la mère de la photographe et où elle a séjourné à plusieurs reprises. Une partie de son travail y était liée ! Le numérique a donc eu trois effets sur la découverte de cette oeuvre, dans la recherche de son ancrage historique (l'indicialité argentique prouvée par la fluidité numérique !), dans sa divulgation initiale et dans le contexte esthétique de sa réception... On peut aussi ajouter qu'en tant qu'expression vernaculaire émanant d'une nanny inconnue, pure amatrice, son oeuvre correspond à un tournant de l'Histoire de la photographie qui voit cette production invisible devenir de plus en plus visible, sur Internet bien sûr, mais aussi au sein des institutions, notamment grâce au travail précieux de Clément Chéroux.

Elle nous montre que le goût barbare n'est pas la seule condition esthétique des pauvres qui font des photos et que la pratique intense de l'Art n'a pas pour unique vocation d'être un fonds de commerce... La façon dont elle fait exploser les frontières entre photographie amateur et photographie professionnelle et entre Art et pratique vernaculaire est tout à fait délicieuse et disons-le un peu révolutionnaire. Le processus de reconnaissance académique de cette oeuvre sera probablement l'occasion d'une révision de la répartition des rôles entre amateurs et professionnels et contribuera à alimenter le débat déjà ancien sur les catégories d'une pratique dont la technicité trouble les définitions de l'Art depuis le milieu du XIX^{ème} siècle... Faire de l'Art (au plus haut niveau) comme on fait du tricot, c'est le don extraordinaire de cette sainte... A moins que ces catégories soient des bulles d'illusion et qu'il s'agisse d'abord d'une question de dispositions personnelles et de travail...

Une légitimation inutile ...

Le film semble arriver à un moment clé du parcours de reconnaissance artistique de cette oeuvre si vivante. Il participe de

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter



Maloof et à le placer, lui-même, comme principal collectionneur et découvreur devant Jeffrey Goldstein. Aucune mention n'est faite de cette partie de la collection dans le film, ça fait pourtant partie de l'histoire de ce fonds. A un moment important du film, lorsqu'un galeriste dévoile à John Maloof un beau et premier tirage d'un négatif non développé, et que ce dernier s'extasie en lui disant merci, le galeriste place un opportun et modeste "mais c'est à vous"... avant que l'image ne nous montre Maloof en train de signer le tirage sur lequel vient d'être appliqué un tampon d'authenticité. C'est bien lui qui a la signature de l'artiste, c'est lui qui possède le fonds... et on en vient à se demander à quelles conditions financières les négatifs ont été proposés aux grandes institutions publiques et donc pauvres... Sa trouvaille ne serait-elle pas en train de se transformer en corne d'abondance ? La réponse est évidente... Et le titre en anglais nous la confirme... Il ne s'agit pas du traditionnel *Looking for...* comme la traduction française le laisse penser, mais de "Finding Vivian Maier" ... *trouvant Vivian Maier*, qu'il aurait fallu traduire par "Comment j'ai découvert Vivian Maier"... On entend d'ailleurs Tim Roth expliquer qu'il a **acheté** un tirage qu'il aimait beaucoup ... et le film touche là sa limite, tout en ayant délivré une fabuleuse histoire... Il a pour vocation d'amplifier le succès public d'une collection privée devenue un immense trésor... et la reconnaissance institutionnelle réclamée à plusieurs reprises par l'auteur est la dernière étape de cette stratégie de conquête de légitimité... et de prix .

Mais n'est-ce pas là encore un anachronisme ? Dans le film, John Maloof affirme qu'il aimerait donner une part de l'argent qu'il gagne à celle grâce à qui il le gagne... pour l'aider... Pourquoi n'offre-t-il pas au monde entier cette oeuvre déjà reconnue comme merveilleuse en utilisant, pour commencer, les moyens de l'exposition numérique... La reconnaissance institutionnelle viendra à coup sûr... Il n'y a eu pour le moment qu'une exposition à Tours , mais on peut parier sur son passage à Beaubourg tout comme y est venu cet autre amateur insolite qu'est Miroslav Tichy, découvert sur le tard... mais vivant. Les images elles-mêmes l'exigeront même si la construction du mythe est importante aussi, même si le film pose l'artiste comme un mystère qui s'épaissit et s'assombrit au fil des témoignages, même s'il va chercher des stars de la photo ou du cinéma pour étayer cette importance, les images seules comptent... ou plutôt suffisent, dans ce cas là...

Vivian Maier, la nanny invisible, a pu et su s'approcher des autres comme peu ont pu le faire avant elle, elle a pu trouver le moyen de se photographier elle-même comme nous osons à peine le faire aujourd'hui, elle a offert aux amateurs de photographie une révélation très émouvante : la photographie est une façon de s'approcher d'autrui et surtout de lui faire confiance... c'est ce qu'elle a fait avec ces 120 000 clichés, fantômes de l'Histoire de l'Art, qui n'attendaient qu'un esprit généreux pour les accueillir et les donner au monde...

L'ont-ils trouvé ?

Ce film très intéressant nous dit qu'elle a surtout trouvé un nouveau patron.

1. qu'Alain Viala distingue du *cursus honorum* dans son étude des écrivains du XVII^{ème} siècle, cf Naissance de l'écrivain, Paris, Minuit, 1985 [↔]

documentaire photographie vivian maier

TOUS | LES + DISCUTÉS | LES + RECOMMANDÉS | ORDRE CHRONOLOGIQUE

TOUS LES COMMENTAIRES

17/07/2014, 08:03 | PAR CHRISTINE SIMON

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

OK sur la difficile place faite aux femmes dans l'art en général, les métiers de ces

Séraphine, femme de ménage, nanny, les discréditent d'office, me suis demandée si Vivian Maier avait présenté son travail à une galerie, et s'il n'avait qu'une vertu cet homme qui l'a trouvée, ce serait celle-là.

ALERTER

17/07/2014, 17:59 | PAR [ERIC BOUDRAND](#)

Le film "The Vivian Maier Mystery" semble avoir un autre nom : "Who took Nannys Pictures ?" : <http://www.bbc.co.uk/programmes/b0366jd5>

Le film parle d'un troisième collectionneur Ron Slattery qui serait le premier à avoir acheté les photographies. Je trouve ce film plus intéressant que celui de John Maloof.

ALERTER

17/07/2014, 20:48 | PAR [FRANÇOISE LALANNE](#)

Merci Christine pour votre commentaire.

Il parle de ce documentaire, contrairement à l'auteur du blog qui y voit une oeuvre de propagande instrumentée.

Il faut voir cet extraordinaire documentaire.

ALERTER

18/07/2014, 09:33 | PAR [OLIVIERBEUVELET](#) EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE [FRANÇOISE LALANNE](#) LE 17/07/2014 À 20:48

Je parle bien du documentaire mais pas seulement, et je remarque sa dimension tactique mais je ne parle pas d'"une oeuvre de propagande instrumentée." ... ceci dit votre formule peut se défendre... ;-)

ALERTER

17/07/2014, 21:49 | PAR [VARIATION](#)

Film effectivement ennuyeux après les vingt premières minutes. La photographe et ses photos disparaissent vite du film, au détriment d'un portrait de magazine. Ficelles, ficelles...

Joli film ici, plus contemplatif : <http://www.youtube.com/watch?v=vDewAU-rgIM>

ALERTER

18/07/2014, 00:13 | PAR [ORTIE](#) EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE [VARIATION](#) LE 17/07/2014 À 21:49

Je ne sais pas si Jeffrey Golstein dispose d'enregistrements de la voix de Vivian Maier. Je trouve le film de John Maloof plus respectueux. Il ne se permet pas de la faire parler avec la voix d'une autre.

J'ai particulièrement apprécié la séquence où le prof de linguistique réfute péremptoirement l'hypothèse d'un léger accent français de Maier. J'ai été très agréablement surprise par le film de Maloof. Il capte bien son originalité et son caractère bien trempé. J'espère accéder un jour au film de la BBC, je ne l'ai pas trouvé.

En complément du billet d'Olivier Beuvelet que je recommande, on peut lire cet article :

<http://lemagazine.jeudepaume.org/2013/09/vivian-maier-abigail-solomon-godeau/>

ALERTER

18/07/2014, 10:13 | PAR [VARIATION](#) EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE [ORTIE](#) LE 18/07/2014 À 00:13

"Tout ce que l'on peut dire, c'est que, de manière mystérieuse et poignante, V. Maier vécut son existence d'adulte à travers l'objectif d'un appareil photo, existence par procuration dans laquelle l'« œil » de l'appareil et le « je » du sujet sont inextricablement liés. Il n'existe, à ma connaissance, aucun autre exemple similaire dans l'histoire de la photographie."

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

OK

ALERTER

18/07/2014, 08:44 | PAR ALFRED

"Négatif non développé" ==> "négatif non tiré"

Si le néga n'est pas développé depuis toutes ces années, bon courage pour en tirer un image potable...

Sinon je trouve pour ma part la production de Vivian Maier très inégale. Beaucoup de cadrages approximatifs, d'expositions loupées. Au milieu de tout cela reste quelques bonnes images, c'est vrai. On est quand même loin du niveau d'un Doisneau par exemple.

Je pense pour ma part que l'engouement autours de cette photographe tient plus de l'effet de mode que d'une réelle plus value artistique. La street photographie est le genre le plus populaire, le plus facilement abordable pour qui ne connaît pas les codes de la photographie. Mais c'est aussi celui qui s'éloigne le plus des beaux arts. C'est peut être aussi pour cela que l'oeuvre de Vivian Maier rentre difficilement dans les musées. Même si ce n'est pas directement comparable, l'oeuvre de Jeff Wall par exemple est plus conforme à ce que l'on attend d'une oeuvre artistique.

ALERTER

18/07/2014, 09:32 | PAR OLIVIERBEUVELET EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE ALFRED
LE 18/07/2014 À 08:44

Merci pour ce commentaire.

Il y avait des négatifs non tirés et des rouleaux non développés... Vos remarques correspondent parfaitement à la résistance du "milieu" ou des "connaisseurs" vis-à-vis de cette "primitive" ... Personnellement je la trouve supérieure à Doisneau dans la saisie de la vie et des expressions, plus précisément dans la rencontre avec le sujet, cela suppose peut-être moins de maîtrise technique pure, mais ce n'est pas selon moi le trait principal d'une photo réussie dès lors qu'un minimum est atteint... Je ne partage pas votre ipression de "cadrages approximatifs", cette expression est d'ailleurs un cliché verbal, péjoratif, qui n'a plus de consistance... en photographie, le cadrage est affaire de distance, de profondeur de champ et de lignes et je trouve qu'elle arrive à très bien se placer vis-à-vis de ses sujets à la fois comme photographe et comme personne... On sait depuis Nadar que c'est l'approche et la relation du photographe au sujet photographié qui fait la qualité d'un portrait, il me semble qu'elle excelle dans ce domaine. Son air de MARY Poppins et sa folie douce, à mille lieu du prédateur de rue, devaient mettre les gens en confiance, les surprendre sans les effrayer, les amuser... en tout cas on sent un plaisir à être dans ces photos...

La "Street Photography" branche de la photographie documentaire est très vite entrée dans les musées et les galeries, elle est même, juste après la photographie victorienne et le pictorialisme, une des matrices génériques de l'art de la photographie... (Atget / Stieglitz dès 1890...) Elle est très tôt exposée, dès 1933 et 1935 pour HCB à la galerie Julien Lévy à NY et en 1947 au MOMA...

Sa difficulté actuelle à entrer dans les musées est due selon moi à des raisons économiques, que le film passe sous silence... et à une résistance vi-à-vis d'une "oeuvre" sans artiste... le film a pour vocation de pallier à ses deux défauts en inventant une artiste et en essayant de faire pression sur les institutions...

ALERTER

18/07/2014, 15:17 | PAR ALFRED EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE OLIVIERBEUVELET
LE 18/07/2014 À 09:32

« Je ne partage pas votre ipression de "cadrages approximatifs", cette expression est d'ailleurs un cliché verbal, péjoratif, qui n'a plus de consistance... en photographie, le cadrage est affaire de distance, de profondeur de champ et de lignes »

Les mots ont un sens. Le cadrage en photographie c'est, pour une image en 2 dimension, sa frontière physique. Rien à voir avec la profondeur de champ. Ni avec les "lignes" qui font partie de la composition. Je maintiens que certaines des photographies de Vivian Maier ont un cadrage approximatif. Par exemple:

<http://www.vivianmaier.com/gallery/street-1/#slide-26>

<http://www.vivianmaier.com/gallery/street-1/#slide-27>

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

OK

<http://www.vivianmaier.com/gallery/street-2/#slide-6>

<http://www.vivianmaier.com/gallery/street-2/#slide-18>

« On sait depuis Nadar que c'est l'approche et la relation du photographe au sujet photographié qui fait la qualité d'un portrait »

N'importe quoi

« La "Street Photography" branche de la photographie documentaire »

La street photography n'est PAS de la photographie documentaire, ça n'a strictement rien à voir. La photographie documentaire est une branche de la photographie qui cherche à représenter le plus fidèlement l'objet photographié pour le cartographe. Dans la photographie documentaire, il n'y a aucun être humain ou animal (vous pourrez les chercher longtemps dans les photos d'Atget). Les perspectives sont systématiquement respectées, obligeant l'utilisation de la chambre photographique, donc un appareil qui empêche la photographie instantanée au contraire des photos de Maier. Le niveau de détail est le plus précis possible pour rapporter un maximum d'informations. Ce n'est pas parce que Atget photographiait les rues de Paris (pour documenter le vieux Paris avant sa disparition) qu'on peut appeler ça de la street photography, hein...

Ce que je retiens de votre message et de votre billet c'est que votre intention de critiquer la (non) place de Vivian Maier dans les musées est tout à fait louable. Mais je vous suggère, sans chercher à vous vexer, il n'y a pas de honte à ne pas savoir, de vous constituer une culture photographique pour pouvoir juger du niveau de cette photographie et ainsi établir une position argumentée sur le problème qui vous préoccupe.

ALERTER

18/07/2014, 17:54 | PAR [OLIVIERBEUVELET](#) EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE [ALFRED LE](#) 18/07/2014 À 15:17

1) Vous êtes prié d'adopter un ton plus courtois (et surtout moins arrogant) pour intervenir sur ce blog où le respect des interlocuteurs est une condition essentielle du débat. Surtout pour affirmer avec une autorité grotesque ce qu'un interlocuteur moins indulgent appellerait des inepties, tout en revendiquant "les mots ont un sens"... Il se trouve d'ailleurs que les mots peuvent avoir plusieurs sens, comme une image peut avoir plusieurs interprétations ... Le cadrage est une notion d'esthétique de l'image, elle fait l'objet de thèses et de livres, elle peut être discutée intelligemment, cela semble échapper à l'esprit univoque que vous incarnez.

2) Vous confondez le cadre et le cadrage, le cadrage est une mise en action du cadre lors de la prise de vue et sa trace indicielle dans l'image lors de la réception de l'image, le cadre est lui la limite de l'image (et il existe différents cadres). En tant que geste fondamental, et acte initial d'énonciation (cf Alberti et sa *finestra aperta* qui trouvent ici leur expression radicale), dans cet art du cadrage qu'est la photographie, le cadrage implique bien sûr la composition puisqu'elle s'établit à travers lui. Mais vous avez raison les deux mots ne sont pas équivalents et ne concerne pas la même chose... cependant en photographie c'est essentiellement le cadrage qui fait la composition... pour la profondeur de champ, d'accord avec vous, elle est distincte du cadrage strictement considéré, mais dans ma phrase, et d'une manière générale, je fais du cadrage le geste énonciatif essentiel dans les arts issus du procédé photographique lui-même en partie héritier de la pratique de la *camera obscura* par les peintres...

3) sur Nadar : "Ce qui s'apprend beaucoup moins, c'est l'intelligence morale de votre sujet, c'est ce tact rapide qui vous met en communication avec le modèle, vous le fait juger et diriger vers ses habitudes, dans ses idées, selon son caractère, et vous permet de donner, non pas banalement et au hasard, une indifférente reproduction plastique à la portée du dernier servant (!) de laboratoire, mais la ressemblance la plus familière, la plus favorable, la ressemblance intime, c'est le côté psychologique de la photographie..." Argumentaire de Nadar pour revendiquer son autorité "artistique" lors de son procès avec son frère en 1857...

et ceci qui décrit l'atmosphère de travail de Nadar...

« On s'assied, on cause, on rit, tout en disposant l'objectif ; et quand il est en place, bien monté et à point et « entraîné », pour l'instant décisif, rayonnant de toute sa bienveillance naturelle, surchauffé de toute l'affection dont il se sent entouré » l'obturateur une fois retiré laissait saisir la beauté intérieure

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

OK

ALERTER

19/07/2014, 16:01 | PAR [OLIVIERBEUVELET](#) EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE [OLIVIERBEUVELET](#) LE 18/07/2014 À 17:54

SUITE ...

4) Sur Atget et la photographie documentaire que vous connaissez par coeur, apparemment : *"Dans la photographie documentaire, il n'y a aucun être humain ou animal" ???* Et Sanders ? Et Walker Evans ? Ce sont des journalistes ? Ici encore vous confondez une définition restreinte d'une notion avec l'étendue du champ qu'elle couvre en réalité. La photo documentaire ne se limite pas à sa vocation patrimoniale initiée par la mission confiée par Méricme à la société héliographique, elle inclut aussi sa dimension sociale avec Jacob Riis et Lewis Hyne... (Je vous recommande l'excellent livre d'Olivier Lugon, *Le style documentaire...*) Enfin vous ajoutez : *(vous pourrez les chercher longtemps dans les photos d'Atget).* ...

30 secondes !

<http://www.moma.org/visit/calendar/exhibitions/1216> ou

http://en.wikipedia.org/wiki/Eugène_Atget#mediaviewer/File:Eugène_Atget,_Street_Musicians,_1898-99.jpg

5) Enfin, je ne vais pas produire mes états de service, qui ne sont pas un argument, et par ailleurs je ne me revendique pas d'une culture photographique que j'aurais plutôt tendance à critiquer s'il s'agit d'en faire une spécialité autonome et une occasion de se sentir supérieur, enfin, je ne sais qui vous êtes, mais vous avez tout de l'expert académique qui n'a pas revu sa copie depuis longtemps et, chose touchante, vous semblez ne pas avoir peur du ridicule : *"Mais je vous suggère, sans chercher à vous vexer, il n'y a pas de honte à ne pas savoir, de vous constituer une culture photographique pour pouvoir juger du niveau de cette photographe et ainsi établir une position argumentée sur le problème qui vous préoccupe."*

--> *"pour pouvoir juger du niveau"* ... Je ne juge pas mais transmets mon goût sans considérer qu'il puisse se doter d'une quelconque autorité ...(et pourtant je suis enseignant) ce n'est pas votre cas, vous êtes un "expert" ayant décrété que son "savoir" (relatif) est un capital lui permettant de s'octroyer un pouvoir de jugement... finalement, c'est votre commentaire qu'on devrait mettre dans un musée ...

--> *"établir une position argumentée"* C'est sûr qu'en disant "n'importe quoi" en toute méconnaissance du sujet vous prenez vous même une position argumentée... ;-)

6) Sur votre appréciation du travail de Vivian Maier, rien à dire... mais sachez qu'elle était vraisemblablement moins "primitive" que la légende le raconte... si c'est ce qui vous dérange...

[1] Maria Morris Hambourg in « Vers une ressemblance intime : une esquisse biographique de Nadar » in Nadar, catalogue de l'exposition au musée d'Orsay juin septembre 2011. p.30.

ALERTER

18/07/2014, 10:14 | PAR [BRUNO CARBONE](#)

Merci pour cet article très intéressant. Certains photographes deviennent connus et entrent ensuite dans l'histoire de la photographie quand d'autres restent méconnus puis disparaissent alors qu'ils avaient aussi un vrai talent. C'est aussi assez souvent la rencontre avec un critique qui donne la notoriété (cf. Franco Fontana ou Mario Giacomelli et bien d'autres).

ALERTER

18/07/2014, 10:18 | PAR [JULIETTE BOUCHERY](#)

A moins que ces catégories soient des bulles d'illusion et qu'il s'agisse d'abord d'une question de dispositions personnelles et de travail...

La grande question "professionnel vs amateur" est (c'est une opinion personnelle qui vaut ce qu'elle vaut) surinvestie en France. Il me semble que la pratique artistique s'organise autour des impératifs économiques qui font que l'artiste peut ou non "ne faire que son art". La grande question serait plutôt le temps qu'on peut dégager pour pratiquer : à ses moments perdus, autour d'un travail alimentaire, ou en tout premier lieu. Le don ou talent est le même, c'est la dimension du travail qui

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

OK

l'art officiel, mais elles disposent plus difficilement du temps indispensable pour développer leur oeuvre.

Merci pour ce billet très intéressant.

ALERTER

18/07/2014, 14:34 | PAR [OLIVIERBEUVELET](#)

Correction de la part de l'Association des amis de Vivian Maier dont l'histoire est en cours d'écriture... (Merci à P. Escallier) :

2 corrections :

1- Maloof savait où se trouvait Vivian Maier avant son décès mais n'a pas voulu aller la rencontrer : on comprend bien pourquoi.

2- Maloof n'a pas découvert la qualité des photos de Vivian Maier. Il les revendait une à une pour gagner de l'argent suite à son investissement de 400\$ jusqu'à ce qu'un photographe attire son attention sur la qualité des photos.

Cordialement

ALERTER

18/07/2014, 18:46 | PAR [YOLAINE M](#)

Passionnant billet. Et passionnantes réponses documentées à vos commentateurs.

ALERTER

18/07/2014, 20:39 | PAR [CHRISTOPHE.DORNY](#)

Tout d'abord merci Olivier Beuvelet pour ce billet et je reconnais là certaines de vos préoccupations développées ailleurs.

Quelques réactions :

" S'il avait trouvé ces cartons de négatifs avant l'avènement d'Internet et du numérique, John Maloof n'aurait jamais pu retrouver leur origine ni leur donner la place qui est la leur..."

Cela aurait pris effectivement beaucoup plus de temps mais cela n'aurait pas été impossible pour autant. Tôt ou tard, il y aurait eu un regard de "connaisseur" vu le nombre des clichés et quant au petit "milieu" des collectionneurs aux US ou en Europe, il raffole de ce genre de photographies et d'histoires. C'est à qui a le premier le bon "oeil" sur une image (apprécier la beauté d'un négatif requiert une certaine pratique néanmoins). Et dans cette course à la découverte, peu importe la reconnaissance muséale ! (elle n'intervient que pour la revente, dans un deuxième temps). Personnellement, je ne doute pas qu'il y a de nombreux "oeuvres" inconnus.

Ce que vous montrez très bien c'est qu'une certaine légitimation s'est d'abord faite en diffusant les photographies sur la base en ligne Flickr. Et ce, grâce à la diffusion numérique. C'est avant tout l'image, peu importe qu'elle soit argentique ou numérique qui est célébrée. Avant le web, cette légitimation populaire venait bien après..., après le travail des critiques professionnels, des historiens amateurs, des universitaires, des conservateurs qui, vous le savez, ne jouent pas dans la même cour et n'écrivent pas la même histoire. Mais ce n'est pas nouveau. D'ailleurs la recherche sur la photographie vernaculaire a une bonne longueur d'avance aux Etats-Unis (peut-être moins dans les musées) par rapport à la France. Mais on peut se poser la question de la valeur de cette légitimation tout de même. Elle n'est pas du tout illégitime à mes yeux, mais vous croyez vraiment qu'elle va avoir un impact déterminant dans l'importance que les "officiels" (conservateurs principalement) voudront bien octroyer à V. Maier ?

N'oubliez pas qu'il y a énormément de donations aux Etats-Unis, les musées n'achètent pas tant que ça.

Après, le découvreur est une sorte d'"inventeur" comme pour le trésor qui lui appartient dorénavant...(et apparemment c'est un trésor !). Le marché de la photographie est un des segments du marché de l'art qui a le plus augmenté ces 15 dernières années. Là ça peut se gâter très vite. S'il y a tirages signés du découvreur

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de 1€

Newsletter

OK

ALERTER

19/07/2014, 00:22 | PAR [OLIVIERBEUVELET](#) EN RÉPONSE AU COMMENTAIRE DE [CHRISTOPHE.DORNY](#) LE 18/07/2014 À 20:39

Tout d'abord merci pour ce commentaire cher Christophe,

"mais vous croyez vraiment qu'elle va avoir un impact déterminant dans l'importance que les "officiels" (conservateurs principalement) voudront bien octroyer à V. Maier ?

N'oubliez pas qu'il y a énormément de donations aux Etats-Unis, les musées n'achètent pas tant que ça."

Je ne fais que des hypothèses à partir de ce que laisse paraître le film, son ancrage pragmatique est celui d'un acte tactique... je ne crois pas spécialement que cela marchera, je ne suis pas assez renseigné sur l'affaire, mais je pense que c'est la stratégie de Maloof qui espère sans doute faire pression sur les institutions... question de timing... il y a de la concurrence et sans doute des coins obscurs... Il compte au moins sur elles pour organiser de grandes expositions légitimantes qui assoieraient l'artiste et valoriseraient son propre trésor... L'histoire de l'Art est lente, la critique sceptique et circonspecte, restent les collectionneurs et surtout les institutions... qui peuvent à la fois offrir une reconnaissance rapide et augmenter son capital...

La question de la donation est centrale, j'aimerais savoir à quelles conditions il les propose aux institutions... et quelle est la part de bluff dans sa démarche...

ALERTER

[QUI SOMMES-NOUS ?](#) | [NOUS CONTACTER](#) | [FAQ](#) | [JOURNAL IMPRIMÉ](#)
[MENTIONS LÉGALES](#) | [CHARTRE ÉDITORIALE](#) | [CGV](#) | [TECHNIQUE](#)

Je m'identifie

Je m'abonne à partir de **1€**

Newsletter

OK